

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 21 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-30. - Rédaction 2-72. 33-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

100^e ANNÉE - 5 cent. - N° 41.770

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 6.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
R.-du-Rhône et départ. 5 fr. 9 fr. 17 fr.
France et Colonies. 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger. 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
du 15 de chaque mois

Le nouveau Chancelier a parlé

M. Michaelis vient de faire ses débuts à la tribune du Reichstag en qualité de chancelier de l'empire. Il a parlé avec abondance, inopinément impudiquement le vieux dieu boche à l'égard et à la prouesse de son discours selon l'invariable usage de la-bas. Et ce qu'il a dit nous prouve tout de suite que, en dépit du tintamarre de la récente crise, il n'y a au fond rien de changé en Allemagne.

Non, il n'y a rien de changé en Allemagne. Il n'y a qu'un chancelier de plus. Mais ce chancelier reprend à son compte tous les mensonges de son prédécesseur, répète avec complaisance toutes ses impostures, entonne le même chant triomphal à la gloire des criminels exploités accomplis par les bandits des hordes teutonnes et par ceux de la piraterie sous-marine. M. Michaelis éprouve autant d'orgueil que le précédent chancelier devant les infamies allemandes et il en manifeste autant de satisfaction. Même, on observera que le ton de ses paroles a plus de morgue encore et plus d'insolence que celui dont usait M. de Bethmann-Hollweg. La manœuvre à laquelle il s'est livré au cours de ses explications, — la lecture du télégramme à l'effet de son protecteur Hindenburg, — cette grossière manœuvre de tacticien parlementaire semble démontrer que M. Michaelis est encore moins gêné par les scrupules que ne l'était l'infortuné chancelier des gaffes.

Dans ces conditions, il serait superflu de s'attarder à commenter dans ses diverses parties le discours du Reichstag. Bornons-nous à constater que, pour le nouveau chancelier comme pour l'ancien, l'Allemagne a été poussée à la guerre par les audacieuses provocations de l'Entente et qu'elle n'a rien à se reprocher dans la conduite de cette guerre. A la fin de son discours, cependant, l'orateur a fait connaître que l'Allemagne ne serait pas opposée à une négociation durable des peuples et à surint empêcher les boycottages économiques dans l'avenir. Ce dernier point, dont la réalisation sauvegarderait les futurs intérêts commerciaux de nos ennemis et leur permettrait de rétablir leur grande entreprise de domination économique sur des bases plus solides encore que par le passé, est probablement le seul à la sincérité duquel on puisse croire. Mais on voit dans quelle pensée cupide il est formulé.

Nous n'avons donc pas à prendre au sérieux la conclusion soi-disant pacifique de ce discours manifestement belliqueux, pas plus que nous ne devons ajouter une réelle importance au vote de la résolution dont le texte a été publié ces jours-ci. S'il y avait un gouvernement favorable à la paix en Allemagne, ce gouvernement ne serait pas à la dévotion de la caste militaire. Et s'il y avait au Reichstag une majorité favorable à la paix, cette majorité n'aurait pas applaudi avec tant d'empressement aux premières brutalités oratoires de M. Michaelis.

Il y a un nouveau chancelier en Allemagne, mais il n'y a pas une nouvelle Allemagne. L'Allemagne de Michaelis est la même que celle de Bethmann-Hollweg. Et c'est plus que jamais l'Allemagne de Hindenburg.

CAMILLE FERDY.

Le Voyage de Stockholm Les socialistes français et la réunion internationale

Paris, 20 Juillet.

Dans la soirée d'hier, la Commission administrative du Parti s'est réunie, sous la présidence de M. Louis Dubaut, pour prendre connaissance des divers documents relatifs à la Conférence internationale. Au cours de la séance, M. Vandervelde, ministre d'Etat belge, qui accompagnait le député Debroeckere, faisait son entrée dans la salle. Tous deux venaient rendre compte à la C. A. P. de leur récente mission en Russie. L'exposé du voyage a été fait par M. Vandervelde qui rapporte de son séjour parmi les socialistes russes des impressions qui se rapprochent sensiblement de celles de M. Albert Thomas.

Assistés après, une discussion s'est engagée sur l'envoi des télégrammes au Soviet, au Labour Party et à MM. Huisman et Branting. Cette discussion était de nature formelle puisque des télégrammes étaient déjà partis. Certains membres de la C. A. P. n'ont pas manqué de le faire remarquer. A quoi

Feuilleton du Petit Provençal du 21 juillet

LE Roman de Christiane

Première partie
LA BRUNE ET LA BLONDE

— Roger !
Un frisson courut sur la face blême du blessé.

Les yeux remuèrent. Le regard quitta la fenêtre, s'éleva vers Christiane... mais dans ce regard pas une larme, sur le visage, pas un relief d'émotion... Les prunelles troubles... vides... semblaient ne rien voir.

— Roger... répéta-t-elle, après de nouvelles hésitations.

Même silence... même indifférence. Les yeux du blessé étaient morts... Derrière eux, plus de sensibilité, plus de compréhension, plus d'âme.

— Et les voilà qui de nouveau se dirigent vers la fenêtre.

Christiane, prise d'un insupportable effroi, s'était reculée.

LA GUERRE

Sanglant échec allemand au plateau de Craonne

NOUS TENONS ENTIÈREMENT LA CRÊTE DU PLATEAU

Paris, 20 Juillet.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Le Général Pershing sur le Front britannique

Paris, 20 Juillet.

Le général Pershing, commandant des troupes américaines, a quitté Paris ce matin pour aller visiter le front britannique.

PROPOS DE GUERRE

Le Ministre aux Tranchées

A l'exemple de son collègue Kerensky, M. Painlevé est allé aux tranchées, non pas celles où l'on conduit les ministres alliés, les missions neutres et le président de la République ; aux vraies, celles où l'on se bat, où l'on est en danger.

Cela se passait du côté de Craonne. Informés sans doute de la présence ministérielle, les Allemands déclenchèrent une violente attaque. M. Painlevé aurait pu se retirer ; il resta, se disant qu'un ministre de la Guerre n'est pas déplacé à la guerre. Je ne saurais pas que les éclatements des mines lui firent pas courir entre les ombrières le petit frisson qu'on connaît les plus braves, mais il n'en a rien laissé paraître. Au plus fort du combat, il a eu un mot, qui vaut mieux que celui de Mac-Mahon devant l'inondation.

— Quel splendide feu d'artifice ! s'est-il écrié.

Painlevé a eu la crânerie de faire cesser la légende du ministre qui n'y vient pas. Lui ! Il y est venu, et les poilus en sont restés comme à deux ronds de chapeaux ; ce qui est, comme vous savez, le comble de l'étonnement. Lui, deux, particulièrement incrédule et gouailleur, n'en crut pas ses yeux quand le ministre se glissant dans son abri, vint lui faire un brin de causerie.

Cette visite a produit, dit-on, le meilleur effet sur les troupes. Parbleu ! On ne sait si les poilus demanderont pour M. Painlevé une citation, qu'il n'aurait pas volée ; mais ce qu'il y a de certain c'est que sa popularité n'a pu que grandir de ce fait. Les soldats ont vu au bon cœur de la Guerre autrement que sous les espèces d'une circulaire, c'est un événement, ça !

Et maintenant, attendons-nous aux imitations. Vous allez voir que tous les ministres (à l'exception peut-être de M. Ribot) vont vouloir monter en première ligne. Seulement la comédie au bon cœur de la Guerre, n'y a que le premier qui compte ; et M. Painlevé a été ce premier-là.

La Fête Nationale belge à Paris

Paris, 20 Juillet.

La musique des grenadiers belges venant du front est arrivée cet après-midi pour participer aux concerts qui auront lieu demain et après-demain à Paris et à Versailles en l'honneur de la Fête Nationale belge.

1.084^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Juillet.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région Hurtubise-Craonne, la lutte a continué très vivement.

Les Allemands ont renouvelé leurs attaques jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Vers 20 heures 30, après une puissante concentration d'artillerie, l'ennemi a tenté de nouveau un assaut général, mené avec des forces importantes, sur la ligne de nos plateaux en avant de Craonne et de Vauclerc.

Des combats corps à corps se sont engagés sur toute l'étendue du front, que nos troupes ont défendu avec une magnifique vaillance.

Leur résistance et leur lâcheté ont eu raison de plus furieux assauts.

Partout nous avons intégralement maintenu nos positions.

Méprisant les lourds sacrifices auxquels l'ennemi a consenti, il n'a réussi à prendre pied ni sur le plateau de Craonne, ni sur le plateau de Casemates, ni sur nos positions plus à l'ouest.

Le terrain en avant de nos lignes, couvert de cadavres, témoigne de la violence

Les Troupes américaines en France

On les note de notre canon de 75

Washington, 20 Juillet.

Un important accord vient d'être conclu entre le gouvernement américain et le haut commandement français et l'Union française. Aux termes de cet accord, le gouvernement américain adopte les deux principaux matériels d'artillerie française, le canon de 75 de campagne et l'obusier rapide de 155. Dès à présent, le corps expéditionnaire du général Pershing a reçu des autorités françaises, à son arrivée, son artillerie de campagne, ses artilleurs et ce qui accélérera naturellement son entrée en ligne.

En même temps, les fabrications en France

LA GUERRE

Sanglant échec allemand au plateau de Craonne

NOUS TENONS ENTIÈREMENT LA CRÊTE DU PLATEAU

Paris, 20 Juillet.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

Paris, 20 Juillet.

La bataille continue sur les mêmes points des mêmes fronts. Sur ses autres positions, dans la section cote 304-Mori-Homme, l'ennemi a attaqué, hier, nos lignes au sud de Saint-Quentin. Il a même fait donner la garde qui a livré un assaut impétueux, soutenu par une action d'artillerie extrêmement violente. Nos troupes ont brisé l'effort allemand et ont empêché les préparatifs de l'armée allemande. Les positions britanniques de Lombardière. Nos alliés, comme nous, le repoussèrent victorieusement. On peut penser que ces manifestations de nervosité de l'ennemi n'ont pas d'autre raison que de contraindre à empêcher les préparatifs de l'armée britannique. La bataille engagée se poursuit.

L'ennemi russe est momentanément arrêté par l'arrivée de fortes réserves austro-boches. Le gouvernement provisoire russe, menacé d'une contre-révolution soudaine par l'Allemagne, a pris des mesures énergiques contre les éléments extrémistes. Cette aventure tragique délaissée sans doute définitivement le gouvernement provisoire, qui ne voudra pas supporter devant l'histoire la responsabilité d'avoir sacrifié la jeune liberté russe à de prétendus révolutionnaires. Pour terminer, je voudrais mentionner quatre sénateurs et députés composant la Commission de contrôle des effectifs. C'est un incident qui aura des suites. Il faut qu'on sache les résistances auxquelles on se heurte quand on veut débusquer les embusqués. De même, il faut qu'on sache les raisons qui ont empêché les armées alliées d'accomplir et aux spéculateurs. Les deux questions touchent de trop près à la défense nationale pour qu'elles ne soient pas tirées au clair.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Les victimes des troubles de Pétrograde

Pétrograde, 20 Juillet.

Suivant les chiffres fournis par les postes de secours de Pétrograde, le nombre des tués a atteint 58, dont 40 morts des suites de leurs blessures, et 650 blessés au cours des journées des 16 et 17 juillet.

La soumission des insurgés

Pétrograde, 20 Juillet.

Le gouvernement, à la suite d'un accord avec le Comité exécutif du Conseil des délégués des ouvriers et des militaires, ayant ordonné de débarrasser le palais de la danseuse Kesselskaia, ainsi que la partie de la forteresse Pierre-et-Paul, des forces armées qui les tenaient, les troupes s'y rendirent, mais elles trouvèrent le palais déjà évacué. Elles y découvrirent une importante quantité d'armes et d'explosifs.

Les rebelles embusqués dans la forteresse opposèrent une résistance, mais après un échange de quelques coups de feu inoffensifs, ils se rendirent. Les troupes russes, qui occupent le quartier de Vassilostrov, au delà de la Neva, se présentent à la forteresse, et firent leur soumission au gouvernement.

Un attentat contre M. Kerensky

Pétrograde, 20 Juillet.

Un attentat a été commis contre M. Kerensky, dans la ville de Polozk. Un coup de feu a été tiré sur lui et la munition.

Enquête sur les agissements de Lenine

Pétrograde, 20 Juillet.

Le Comité du Conseil des délégués des ouvriers et des soldats de Pétrograde a désigné cinq membres pour constituer la Commission d'enquête sur les agissements de Lenine et d'autres maximalistes sont accusés depuis deux jours.

Les délégués de la Bourde, les dépositions de Mme Soumenou, arrêtés hier, seraient accablants pour Furstenberg, Allard, Gansel, président de Stockholm. Les journaux assurent également que le leader socialiste allemand Haas aurait confirmé, lors de son passage à Copenhague, que le docteur Helfand, ancien Parvus, est un intermédiaire entre le gouvernement allemand et les maximalistes russes. Sur la demande du Conseil des délégués des ouvriers et des soldats, les troupes chargées de rétablir l'ordre recherchent les armes restées jusqu'à présent entre les mains des civils. La garde ouvrière, dite garde rouge, a été ainsi désarmée.

L'autonomie de la Finlande

Helsingfors, 20 Juillet.

La Diète, après recouper, par 165 voix contre 72, la nécessité du vote urgent du projet de loi sur l'autonomie de la Finlande, l'adoption fut rendue, par 165 voix contre 55, un amendement du député jeune finnois Ouallas, proposant de présenter le projet de loi à l'approbation du gouvernement provisoire de Russie.

Un nouveau régime pour l'utilisation des forces hydrauliques

Paris, 20 Juin.

La présidence du Conseil nous communique la note suivante :

On sait que depuis 23 ans, le régime légal des usines hydrauliques de France n'a pas encore pu être établi, par suite, principalement, de la division des attributions entre les diverses administrations intéressées. Cette situation, défavorable au développement de l'emploi de la houille blanche, est devenue particulièrement fautive au début de la guerre, et des besous considérables de force motrice nécessaires aux usines travaillant pour la Défense nationale. Aussi, la Commission du budget est-elle intervenue à maintes reprises auprès du gouvernement, en lui de-

LA GUERRE

Sanglant échec allemand au plateau de Craonne

NOUS TENONS ENTIÈREMENT LA CRÊTE DU PLATEAU

Paris, 20 Juillet.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

20 Juillet.

Au cours de la nuit, dans la région de Gravelle et au nord d'Ypres, nous avons réussi plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

L'artillerie ennemie a été plus active que de coutume au nord-ouest de Saint-Quentin et au sud-est de Lens.

Les ravailleurs de sous-marins démasqués

Athènes, 20 Juillet.

Au fur et à mesure que sont éloignées de leurs fonctions, les créatures du régime d'ici, viennent, au jour des déceptions, tous, surtout dans les milieux entusiastes, commémorant, mais qui étaient difficiles à découvrir, fait hier d'armes et de benzine à Eleusis, continue la série des révélations des crimes remontant à la même source, à la même institution.

Le lieutenant Panagopoulos, attaché à la Place d'Athènes, a fait une enquête à Eleusis ; il a ordonné une perquisition à l'usine de benzine et de dynamite. On a découvert quarante-six bidons de pétrole, quinze bidons de benzine, de la dynamite, etc. D'autres découvertes furent faites ailleurs. Des vivres trouvés étaient le résidu d'un stock à l'usage des épaves. Les ouvriers ont déclaré qu'ils des expéditions de benzine étaient faites la nuit vers les Revendousa et Phanero, et aussi vers le port d'Orropos, qui est le port naturel de la région de la mer. On trouve le palais royal. A Orropos, était dissimulée une canalisation alimentant les sous-marins. M. Chasilagos Gracopoulos, autre officier de la Place, fit transporter dans les usines précitées, environ 800 fusils dont, à la suite de la réclamation du contrôle allié, une partie fut transportée dans le Péloponèse et le reste, dissimulé dans le village de Mandra, à proximité d'Eleusis, restèrent en la possession des épaves. Plusieurs arrestations ont été opérées. Il est probable que seront arrêtés les propriétaires de l'usine, M. Charilagos, qui était membre du Cabinet Lambros, et M. Capelopoulos, parent de M. Gounaris, qui conduisit de grosses sommes à la propagande allemande.

Une grande émotion règne dans la ville.

Le pays pour Venizelos

Athènes, 20 Juillet.

La situation intérieure dans toutes ses multiples manifestations évolue normalement et rapidement, car tous comprennent que l'action de M. Venizelos assurant l'unité du pays a sauvé la Patrie. Dans la capitale, dans les provinces et dans tous les milieux les hostiles, tend à dominer la conception qu'il faut aider complètement M. Venizelos.

La Crise espagnole

Madrid, 19 Juillet, 19 h. 15.

La frontière est fermée depuis une heure de l'après-midi.

La réunion des parlementaires catalans empêchée par la police

Madrid, 20 Juillet.

Le ministre de l'Intérieur a déclaré des journalistes que le gouvernement de Barcelone avait télégraphié, à 17 heures, que les parlementaires, après de vains essais pour se rendre au palais du Congrès d'arrondissement, puis à la Maïor, se sont réunis au Cercle des Beaux-Arts, dans le salon des industries électriques, mais que l'arrivée inopinée de la police a empêché la séance d'avoir lieu. Le gouverneur s'est rendu sur les lieux.

La Houille blanche

Madrid, 20 Juillet.

Dans sa déclaration aux journalistes, le ministre de l'Intérieur a dit : Quant le gouverneur entra dans le salon des industries électriques, M. Abad, qui présidait la réunion, le salua comme représentant de l'industrie et comme homme. Le gouverneur l'avisa qu'il venait d'informer du genre de réunion qui tenait lieu. Les paroles suivantes furent échangées :

M. Abad : Nous sommes des représentants du pays, désireux de traiter des intérêts d'un haut patriotisme.

Le gouverneur : S'il s'agit d'une réunion de représentants, elle est légitime. Si vous êtes de simples

LA GUERRE

Sanglant échec allemand au plateau de Craonne

NOUS TENONS ENTIÈREMENT LA CRÊTE DU PLATEAU

Paris, 20 Juillet.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Valence, 20 Juillet.

Une petite alarme s'est produite dans le quartier de Ruzafa à la première heure de la nuit, mais la gendarmerie a rétabli rapidement le calme. Les trains et les courriers pour Madrid et Barcelone sont partis normalement pilotés par des lieutenants de gendarmerie. Les cheminsots qui ont abandonné le travail n'ont pas troublé l'ordre. Trente pour cent environ des employés travaillent normalement. Les cheminsots de Madrid ont voté un blâme contre l'attitude de leurs camarades de Valence.

Les cheminots de Valence en grève

Valence, 20 Juillet.

Une petite alarme s'est produite dans le quartier de Ruzafa à la première heure de la nuit, mais la gendarmerie a rétabli rapidement le calme. Les trains et les courriers pour Madrid et Barcelone sont partis normalement pilotés par des lieutenants de gendarmerie. Les cheminsots qui ont abandonné le travail n'ont pas troublé l'ordre. Trente pour cent environ des employés travaillent normalement. Les cheminsots de Madrid ont voté un blâme contre l'attitude de leurs camarades de Valence.

Une échauffourée à Barcelone

Barcelone, 20 Juillet.

Une barricade a été élevée à l'angle des rues Condé et de la Salta. Il y a eu un seul tué et un blessé. Les mutins ont été dispersés dès l'intervention de la force. Simultanément, d'autres éléments provoqués des désordres au lieu dénommé Paralelo ; mais la quasi totalité des manifestants ont été dispersés dès l'apparition de la gendarmerie montée. Dans la nuit, la capitale catalane a repris son aspect normal, les cafés et les spectacles étaient ouverts et les tramways circulaient normalement.

Les parlementaires catalans adressent un manifeste au gouvernement

Madrid, 20 Juillet.

Dans les milieux politiques on déclarait à la dernière heure que les députés des parlementaires qui avaient adhéré à l'Assemblée de Barcelone, considérant leur mission comme terminée, se rendraient à Madrid et qu'ils se proposaient d'adresser au gouvernement un message contenant les principales aspirations de l'Assemblée.

La Journée Parlementaire

Paris, 20 Juillet.

La séance est ouverte à heures 45, sous la présidence de M. Deschamps.

La Question du Charbon

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations de MM. Paisant, Laval et Luga relatives au ravitaillement en combustibles de la population civile.

M. Paisant monte à la tribune. Il constate qu'en évaluant notre production à 20 millions de tonnes, c'est vraisemblable que les importations suffiront à donner le total nécessaire à nos besoins. Mais il est du devoir du ministre du Charbon de ne pas être optimiste ; il doit même se montrer pessimiste et prévoir des restrictions. Qui suppose ces restrictions ? M. Paisant expose la politique charbonnière qui a été suivie jusqu'ici. Il déclare se retirer à l'heure de M. Luchaire, sous-secrétaire d'Etat le contrôle général de tous les charbons. Il se dit en outre partisan de la carte de charbon et de la réorganisation des usines. Il faut organiser le chauffage par le bois et l'exploitation des tourbières.

M. Laval demande où en sont les approvisionnements.

M. Luga s'élève contre certains privilèges et constate que l'on demande au ministre de réprimer sévèrement il dénonce aussi les intermédiaires.

M. Louis Dubaut insiste auprès du sous-secrétaire d'Etat afin que les usines soient ravitaillées en priorité. Notre production est de 20 millions de tonnes par mois, ce qui nous donne un stock de 200 millions de tonnes par mois. M. Paisant expose la politique charbonnière qui a été suivie jusqu'ici. Il déclare se retirer à l'heure de M. Luchaire, sous-secrétaire d'Etat le contrôle général de tous les charbons. Il se dit en outre partisan de la carte de charbon et de la réorganisation des usines. Il faut organiser le chauffage par le bois et l'exploitation des tourbières.

La Crise espagnole

Madrid, 19 Juillet, 19 h. 15.

La frontière est fermée depuis une heure de l'après-midi.

La réunion des parlementaires catalans empêchée par la police

Madrid, 20 Juillet.

Le ministre de l'Intérieur a déclaré des journalistes que le gouvernement de Barcelone avait télégraphié, à 17 heures, que les parlementaires, après de vains essais pour se rendre au palais du Congrès d'arrondissement, puis à la Maïor, se sont réunis au Cercle des Beaux-Arts, dans le salon des industries électriques, mais que l'arrivée inopinée de la police a empêché la séance d'avoir lieu. Le gouverneur s'est rendu sur les lieux.

La Houille blanche

Madrid, 20 Juillet.

Dans sa déclaration aux journalistes, le ministre de l'Intérieur a dit : Quant le gouverneur entra dans le salon des industries électriques, M. Abad, qui présidait la réunion, le salua comme représentant de l'industrie et comme homme. Le gouverneur l'avisa qu'il venait d'informer du genre de réunion qui tenait lieu. Les paroles suivantes furent échangées :

M. Abad : Nous sommes des représentants du pays, désireux de traiter des intérêts d'un haut patriotisme.

Le gouverneur : S'il s'agit d'une réunion de représentants, elle est légitime. Si vous êtes de simples

LA GUERRE

Sanglant échec allemand au plateau de Craonne

NOUS TENONS ENTIÈREMENT LA CRÊTE DU PLATEAU

Paris, 20 Juillet.

Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Valence, 20 Juillet.

Une petite alarme s'est produite dans le quartier de Ruzafa à la première heure de la nuit, mais la gendarmerie a rétabli rapidement le calme. Les trains et les courriers pour Madrid et Barcelone sont partis normalement pilotés par des lieutenants de gendarmerie. Les cheminsots qui ont abandonné le travail n'ont pas troublé l'ordre. Trente pour cent environ des employés travaillent normalement. Les cheminsots de Madrid ont voté un blâme contre l'attitude de leurs camarades de Valence.

Les cheminots de Valence en grève

Valence, 20 Juillet.

Une petite alarme s'est produite dans le quartier de Ruzafa à la première heure de la nuit, mais la gendarmerie a rétabli rapidement le calme. Les trains et les courriers pour Madrid et Barcelone sont partis normalement pilotés par des lieutenants de gendarmerie. Les cheminsots qui ont abandonné le travail n'ont pas troublé l'ordre. Trente pour cent environ des employés travaillent normalement. Les cheminsots de Madrid ont voté un blâme contre l'attitude de leurs camarades de Valence.

Une échauffourée à Barcelone

Barcelone, 20 Juillet.

Une barricade a été élevée à l'angle des rues Condé et de la Salta. Il y a eu un seul tué et un blessé. Les mutins ont été dispersés dès l'intervention de la force. Simultanément, d'autres éléments provoqués des désordres au lieu dénommé Paralelo ; mais la quasi totalité des manifestants ont été dispersés dès l'apparition de la gendarmerie montée. Dans la nuit, la capitale catalane a repris son aspect normal, les cafés et les spectacles étaient ouverts et les tramways circulaient normalement.

Les parlementaires catalans adressent un manifeste au gouvernement

Madrid, 20 Juillet.

Dans les milieux politiques on déclarait à la dernière heure que les députés des parlementaires qui avaient adhéré à l'Assemblée de Barcelone, considérant leur mission comme terminée, se rendraient à Madrid et qu'ils se proposaient d'adresser au gouvernement un message contenant les principales aspirations de l'Assemblée.

La Journée Parlementaire

Paris, 20 Juillet.

La séance est ouverte à heures 45, sous la présidence de M. Deschamps.

La Question du Charbon

L'ordre du jour appelle la discussion des interpellations de MM. Paisant, Laval et Luga relatives au ravitaillement en combustibles de la population civile.

M. Paisant monte à la tribune. Il constate qu'en évaluant notre production à 20 millions de tonnes, c'est vraisemblable que les importations suffiront à donner le total nécessaire à nos besoins. Mais il est du devoir du ministre du Charbon de ne pas être optimiste ; il doit même se montrer pessimiste et prévoir des restrictions. Qui suppose ces restrictions ? M. Paisant expose la politique charbonnière qui a été suivie jusqu'ici. Il déclare se retirer à l'heure de M. Luchaire, sous-secrétaire d'Etat le contrôle général de tous les charbons. Il se dit en outre partisan de la carte de charbon et de la réorganisation des usines. Il faut organiser le chauffage par le bois et l'exploitation des tourbières.

M. Laval demande où en sont les approvisionnements.

M. Luga s'élève contre certains privilèges et constate que l'on demande au ministre de réprimer sévèrement il dénonce aussi les intermédiaires.

M. Louis Dubaut insiste auprès du sous-secrétaire d'Etat afin que les usines soient ravitaillées en priorité. Notre production est de 20 millions de tonnes par mois, ce qui nous donne un stock de 200 millions de tonnes par mois. M. Paisant expose la politique charbonnière qui a été suivie jusqu'ici. Il déclare se retirer à l'heure de M. Luchaire, sous-secrétaire d'Etat le contrôle général de tous les charbons. Il se dit en outre partisan de la carte de charbon et de la réorganisation des usines. Il faut organiser le chauffage par le bois et l'exploitation des tourbières.

La Crise espagnole

Madrid, 19 Juillet, 19 h. 15.

La frontière est fermée depuis une heure de l'après-midi.

La réunion des parlementaires catalans empêchée par la police

Madrid, 20 Juillet.

Le ministre de l'Intérieur a déclaré des journalistes que le gouvernement de Barcelone avait télégraphié, à 17 heures, que les parlementaires, après de vains essais pour se rendre au palais du Congrès d'arrondissement, puis à la Maïor, se sont réunis au Cercle des Beaux-Arts, dans le salon des industries électriques, mais que l'arrivée inopinée de la police a empêché la séance d'avoir lieu. Le gouverneur s'est rendu sur les lieux.

La Houille blanche

Madrid, 20 Juillet.

Dans sa déclaration aux journalistes, le ministre de l'Intérieur a dit : Quant le gouverneur entra dans le salon des industries électriques, M. Abad, qui présidait la réunion, le salua comme représentant de l'industrie et comme homme. Le gouverneur l'avisa qu'il venait d'informer du genre de réunion qui tenait lieu. Les paroles suivantes furent échangées :

M. Abad : Nous sommes des représentants du pays, désireux de traiter des intérêts d'un haut patriotisme.

Le gouverneur : S'il s'agit d'une réunion de représentants, elle est légitime. Si vous êtes de simples

Un nouveau régime pour l'utilisation des forces hydrauliques

Paris, 20 Juin.

La présidence du Conseil nous communique la note suivante :

On sait que depuis 23 ans, le régime légal des usines hydrauliques de France n'a pas encore pu être établi, par suite, principalement, de la division des attributions entre les diverses administrations intéressées. Cette situation, défavorable au développement de l'emploi de la houille blanche, est devenue particulièrement fautive au début de la guerre, et des besous considérables de force motrice nécessaires aux usines travaillant pour la Défense nationale. Aussi, la Commission du budget est-elle intervenue à maintes reprises auprès du gouvernement, en lui de-

L'autonomie de la Finlande

Helsingfors, 20 Juillet.

La Diète, après recouper, par 165 voix contre 72, la nécessité du vote urgent du projet de loi sur l'autonomie de la Finlande, l'adoption fut rendue, par 165 voix contre 55, un amendement du député jeune finnois Ouallas, proposant de présenter le projet de loi à l'approbation du gouvernement provisoire de Russie.

Un nouveau régime pour l'utilisation des forces hydrauliques

Paris, 20 Juin.

La présidence du Conseil nous communique la note suivante :

On sait que depuis 23 ans, le régime légal des usines hydrauliques de France n'a pas encore pu être établi, par suite, principalement, de la division des attributions entre les diverses administrations intéressées. Cette situation, défavorable au développement de l'emploi de la houille blanche, est devenue particulièrement fautive au début de la guerre, et des besous considérables de force motrice nécessaires aux usines travaillant pour la Défense nationale. Aussi, la Commission du budget est-elle intervenue à maintes reprises auprès du gouvernement, en lui de-

